



CLASSIQUES
GARNIER

MEZZADRI (Agathe), « [Épigraphes] », *Fénelon, du paradoxe à la répétition. Pur amour, pur style*, p. 153-153

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09384-8.p.0153](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09384-8.p.0153)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Fénelon n'a jamais argumenté *que* des paradoxes¹.

[L]a théologie, le vrai sens de l'Écriture (qui seule est la parole de Dieu) n'est rien d'autre qu'un perpétuel paradoxe, [...] ².

Le pur amour se hait soi-même ; c'est pourquoi il fait son plaisir de sa douleur³.

ALCESTE

Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte ;
À ne rien pardonner le pur amour éclate.

CÉLIMÈNE

On doit, pour bien aimer, renoncer aux douceurs,
Et du parfait amour mettre l'honneur suprême
À bien injurier les personnes qu'on aime⁴.

1 F. Heidsieck, « Fénelon : la crédibilité du paradoxe », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1977, tome 61, p. 97.

2 (« [...] *die Theologie, der rechte Sinn der Schrift (die allein Gottes Wort ist), nichts ist als ein ewiges Paradoxon, gewiß und wahr wider allen Wahn, Schein, Glauben und Achtung der ganzen Welt* »), S. Franck, *Paradoxa*, [1534] Hrsg. und eingeleitet von Siegfried Wollgast. – 2., neubearb. Aufl. – Berlin, Akad. Verl., 1995, p. 4.

3 M. Masson, *Fénelon et Mme Guyon, documents nouveaux et inédits*, Paris, Hachette, 1907, p. 35-38.

4 *Le Misanthrope*, 1666, Molière, Acte II, scène 4, Alceste (v. 701-706) et Célimène (v. 707-710).